

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

4 MAI 2011

Proposition de loi modifiant l'article 335 du Code civil relatif aux effets de la filiation et l'article 356 du Code civil relatif aux effets de l'adoption, en ce qui concerne le nom de l'enfant

(Déposée par MM. Guy Swennen
et Bert Anciaux)

DÉVELOPPEMENTS

Depuis plusieurs années, des propositions de loi sont régulièrement déposées à la Chambre et au Sénat en vue de modifier le régime juridique actuel du nom tel qu'il est fixé dans le Code civil. Par le passé déjà, les auteurs de la présente proposition furent les premiers à déposer des propositions de loi visant à régler l'attribution du nom aux enfants de manière plus correcte et plus équitable. Ils y plaidaient pour un respect fondamental à l'égard des deux parents, en tenant compte de l'évolution réelle, mais incomplète, du principe de l'égalité de genre. Les deux propositions en question (déposées par Bert Anciaux le 26 septembre 1995, doc. Sénat, n° 1-112/1, et le 5 août 1997, doc. Sénat, n° 1-719/1) étaient basées sur un droit d'attribution d'un double nom de famille identifiant et légitimant le père et la mère à travers le nom de l'enfant. La première proposition prévoyait que le nom du père précède celui de la mère, et la deuxième accordait la préséance au nom de la mère.

Un enfant a droit, dès sa naissance, à une identité, dont le prénom et le nom de famille sont les marques les plus importantes. L'attribution du nom fait donc partie intégrante des droits de la personne.

Le choix du prénom est un droit qui revient aux parents; la loi les laisse libres d'agir comme bon leur semble en cette matière.

Pour ce qui est du patronyme, qui renforce le lien entre parents et enfants, on ne peut pas parler de liberté.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

4 MEI 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek inzake de gevolgen van afstamming en van artikel 356 van het Burgerlijk Wetboek inzake de gevolgen van de adoptie, aangaande de naam van het kind

(Ingediend door de heren Guy Swennen
en Bert Anciaux)

TOELICHTING

Sinds meerdere jaren worden in de Kamer en Senaat met de regelmaat van een klok wetsvoorstellen neergelegd teneinde het actuele naamrecht zoals vastgelegd in de het Burgerlijk Wetboek te wijzigen. Reeds eerder dienden we als eersten wetsvoorstellen in om de naamgeving van kinderen op een meer correcte en billijke wijze te regelen. Hierin bepleitten we een fundamenteel respect voor beide ouders en hielden daarbij rekening met de geëvolueerde maar nog niet afgeronde evolutie naar gendergelijkheid. Beide voorstellen (van Bert Anciaux, 26 september 1995, Stuk Senaat, nr. 1-112/1 en 5 augustus 1997, Stuk Senaat, nr. 1-719/1) vertrokken van een recht op dubbele familienaamgeving, waarbij de vader en de moeder van het kind (h)erkend werden in de naam van het kind en waarbij het ene voorstel de naam van de vader en het andere voorstel de naam van de moeder voorop plaatste.

Een kind heeft vanaf de geboorte recht op een identiteit, waarvan de voornaam en de familienaam de belangrijkste aanduidingen zijn. De naamgeving behoort dan ook tot de persoonsrechten.

De keuze van de voornaam is een recht dat de ouders toekomt; de wet laat hen daarin vrij.

Bij de familienaam is de band met het ouderschap sterker en is er van vrijheid geen sprake.

Le régime juridique belge du nom est resté fondé longtemps sur le décret du 6 fructidor an II (23 août 1794) et l'article 57 du Code civil, selon lequel l'enfant porte le nom du père. Le fondement de cette règle est une conception patriarcale profondément enracinée de la famille.

Ce régime juridique du nom est resté inchangé dans son essence même jusqu'à nos jours. Aujourd'hui encore, l'enfant se voit attribuer automatiquement, à de rares exceptions près, le patronyme du père.

À la suite de la réforme de la législation en matière de filiation, la législation relative à l'attribution du nom est inscrite dans l'article 335 du Code civil, selon lequel, un enfant porte, dans la grande majorité des cas, le patronyme de son père. C'est seulement dans un nombre limité de cas qu'il porte le nom de sa mère, à savoir :

— lorsque seule la filiation maternelle est établie (article 335, § 2, du Code civil);

— lorsque la filiation maternelle et la filiation paternelle sont établies en même temps, mais que l'enfant est un enfant adultérin du père (article 335, § 1^{er}, *in fine*, du Code civil);

— lorsque la filiation paternelle est établie après la filiation maternelle et que :

* les parents n'ont fait, devant l'officier de l'état civil, aucune déclaration selon laquelle l'enfant portera le nom de son père (article 335, § 3, alinéa 1^{er}, du Code civil);

* les parents ont fait une telle déclaration, mais que, s'agissant d'un enfant adultérin du père, la conjointe avec laquelle celui-ci était marié au moment de l'établissement de la filiation refuse de consentir à ce que l'on attribue à l'enfant le nom de son père (article 335, § 3, alinéa 2, du Code civil).

Ce régime est critiqué depuis longtemps : on lui reproche de n'être pas compatible avec le lien spécifique existant entre la mère et l'enfant. C'est la mère qui porte l'enfant et qui le met au monde; c'est la mère aussi qui prend soin de l'enfant dans la mesure la plus large. La législation rigide et obsolète qui règle l'attribution du nom aux enfants suscite beaucoup de dépit et d'incompréhension chez de nombreux citoyens. Au terme d'une enquête du *Juristenkrant*, en décembre 2010, l'obligation de donner à l'enfant le nom de famille du père a été désignée comme la disposition légale fédérale la plus contestable.

Bien des personnes approuvent les critiques à l'égard du régime existant, mais estiment aussi que l'heure n'est pas encore venue de modifier de manière radicale un usage séculaire.

Lange tijd steunde het Belgische naamrecht op het decreet van 6 fructidor jaar II (23 augustus 1794) en artikel 57 van het Burgerlijk Wetboek, volgens dewelke het kind de naam van de vader draagt. Aan de grondslag van die regel ligt een sterk ingewortelde patriarchale conceptie van de familie.

Tot vandaag is het Belgisch naamrecht in wezen ongewijzigd gebleven. Ook nu nog krijgt een kind, behoudens enkele uitzonderlijke gevallen, automatisch de familienaam van de vader toegewezen.

Ingevolge de hervorming van de afstammingswetgeving is de naamwetgeving opgenomen in artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek. Volgens dit artikel draagt een kind in veruit de meeste gevallen de familienaam van de vader. Slechts in een aantal gevallen draagt een kind de familienaam van de moeder :

— wanneer enkel de moederlijke afstamming vaststaat (artikel 335, § 2, van het Burgerlijk Wetboek);

— wanneer de moederlijke én vaderlijke afstamming tegelijkertijd zijn komen vast te staan, maar het een door de vader in overspel verwekt kind betreft (artikel 335, § 1, *in fine*, van het Burgerlijk Wetboek);

— wanneer de vaderlijke afstamming wordt vastgesteld na de moederlijke afstamming, en :

* de ouders geen verklaring hebben afgelegd voor de ambtenaar van de burgerlijke stand dat het kind de familienaam van de vader zal dragen (artikel 335, § 3, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek);

* de ouders wél dergelijke verklaring hebben afgelegd maar het gaat om een door de vader in overspel verwekt kind en de echtgenote met wie de vader gehuwd was op het ogenblik van de vaststelling van de afstamming weigert haar instemming te geven tot de toekenning van de naam van haar echtgenoot aan het kind (artikel 335, § 3, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek).

Sinds geruime tijd is er kritiek op deze regeling : het zou niet compatibel zijn met de eigensoortige band tussen moeder en kind. Het is de moeder die het kind draagt en ter wereld brengt; het is ook de moeder die traditioneel het grootste deel van de zorg voor het kind op zich neemt. De strakke en oubollige wetgeving die de naamgeving voor kinderen regelt, zorgt voor heel wat wrevel en onbegrip bij grote groepen in de bevolking. Een enquête van de *Juristenkrant*, december 2010, verkoos de verplichting om een kind de familienaam van de vader te geven als het meest verwerpelijke federale wetsartikel.

Velen zijn het weliswaar eens met de kritiek op het bestaande naamrecht, maar zijn van oordeel dat de tijd niet rijp is voor een drastische wijziging van een eeuwenoud gebruik.

D'un autre côté, on peut considérer qu'une nouvelle réglementation qui place l'homme et la femme sur un pied d'égalité en ce qui concerne la question du nom de famille de l'enfant importe plus que le maintien de la tradition patriarcale.

Sur le plan international, la discrimination entre les hommes et les femmes en matière de régime juridique du nom a déjà été pointée du doigt à diverses reprises dans nombre de législations nationales. Le 27 septembre 1978, le Comité des ministres du Conseil de l'Europe a adopté la résolution (78)37 sur l'égalité des époux en droit civil, dans laquelle il recommandait entre autres aux États membres d'éliminer toute discrimination entre l'homme et la femme dans le cadre du régime juridique du nom. La Convention de l'ONU du 18 décembre 1979 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes oblige elle aussi, en son article 16, les États parties à prendre toutes les mesures nécessaires pour supprimer toutes les inégalités en la matière.

Dans la recommandation 1271 du 28 avril 1995, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a rappelé que le nom est un élément qui caractérise l'identité des personnes et a affirmé que « la perpétuation de discriminations entre les hommes et les femmes dans le régime juridique du nom est donc inacceptable ». C'est pourquoi elle a appelé le Comité des ministres à demander aux États membres dont la législation comporte des discriminations entre les hommes et les femmes de les supprimer pour ce qui est du choix du nom de famille.

Ce dernier a ensuite transmis la recommandation 1271 (1995) de l'Assemblée parlementaire aux gouvernements des États membres du Conseil de l'Europe. Dans sa recommandation 1362 du 18 mars 1998, l'Assemblée parlementaire a attiré l'attention sur le fait que bon nombre d'États membres ne s'étaient toujours pas attelés à modifier le régime juridique du nom.

En Belgique, le Conseil de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes a émis, le 21 mars 1997, l'avis n° 14 concernant le nom de l'enfant. Il y a déclaré que le système actuel, qui maintient une discrimination entre hommes et femmes en ce qui concerne le nom de famille, est inacceptable. Diverses organisations, telles que le *Vrouwenraad*, ainsi que plusieurs auteurs ont également formulé des critiques stigmatisant le régime juridique du nom en Belgique.

À la lumière de ce qui précède, il est toutefois étonnant que la Cour constitutionnelle (alors qu'elle s'appelait encore « Cour d'arbitrage ») ait conclu dans son arrêt 161/2002 du 6 novembre 2002 que l'article 335, § 1^{er}, du Code civil ne viole pas les articles 10 et 11 de la Constitution. La Cour constitutionnelle tient compte de la considération selon laquelle la préférence accordée au nom de famille paternel

Daartegenover staat dat een nieuwe regeling die mannen en vrouwen in een gelijkwaardige positie brengt in zake de familienaam zwaarder doorweegt dan het in standhouden van de patriarchale traditie.

Op internationaal vlak is al diverse keren gewezen op de discriminatie tussen mannen en vrouwen in zake het naamrecht in tal van nationale wetgevingen. Op 27 september 1978 heeft het Comité van ministers van de Raad van Europa de resolutie (78)37 in zake de gelijkheid van echtgenoten in het burgerlijk recht aangenomen waarbij de lidstaten onder meer wordt gevraagd om iedere discriminatie tussen mannen en vrouwen op het vlak van het naamrecht op te heffen. Ook het UNO-Verdrag van 18 december 1979 inzake het uitbannen van alle vormen van discriminatie van vrouwen verplicht in artikel 16 de verdragsluitende Staten om alle nodige maatregelen te nemen teneinde iedere ongelijkheid terzake op te heffen.

In aanbeveling 1271 van 28 april 1995 herinnerde de Parlementaire Assemblée van de Raad van Europa eraan dat de naam kenmerkend is voor de identiteit van personen en stelde het volgende: « De blijvende discriminatie tussen mannen en vrouwen op het vlak van de familienaam is daarom onaanvaardbaar ». De vergadering riep daarom het Comité van ministers op om lidstaten met een discriminerende wetgeving op het vlak van het naamrecht te vragen iedere discriminatie tussen mannen en vrouwen op te heffen.

Deze maakte daarop de aanbeveling 1271 (1995) van de Parlementaire Assemblée over aan de regeringen van de lidstaten van de Raad van Europa. In haar aanbeveling 1362 van 18 maart 1998 vestigde de Parlementaire Assemblée vervolgens de aandacht op het feit dat tal van lidstaten nog steeds geen werk hebben gemaakt van een wijziging van het naamrecht.

In België bracht de Raad van gelijke kansen voor mannen en vrouwen op 21 maart 1997 advies nr. 14 uit betreffende de naam van het kind. De Raad stelde dat « het huidige systeem dat een discriminatie tussen mannen en vrouwen op het gebied van de familienaam behoudt, onaanvaardbaar is ». Diverse organisaties zoals de Vrouwenraad en diverse auteurs hebben tevens kritiek op het Belgische naamrecht geformuleerd.

In dat licht is het evenwel opmerkelijk dat het Grondwettelijk Hof (toen Arbitragehof) in zijn arrest 161/2002 van 6 november 2002 tot de conclusie kwam dat artikel 335, § 1, van het Burgerlijk Wetboek de artikelen 10 en 11 van de Grondwet niet schendt. Het Grondwettelijk Hof houdt rekening met de overweging dat de voorkeur voor de familienaam van de vader een historische verklaring vindt in de

s'explique par les conceptions patriarcales de la famille et du ménage qui ont été longtemps dominantes dans la société. La Cour affirme que dans les conceptions de la société contemporaine (c'est-à-dire de 2002), d'autres régimes pourraient répondre aux objectifs de l'attribution du nom, mais que cette constatation ne suffit pas pour considérer que le régime actuellement en vigueur serait discriminatoire. Elle estime qu'en attribuant le nom du père à un enfant ayant un double lien de filiation, le législateur n'a pas pris une mesure qui ne reposerait pas sur un critère objectif et ne serait pas adéquate; en outre, les droits des intéressés ne s'en trouvent pas affectés de manière disproportionnée.

Mais, en l'espèce également, on peut à nouveau arguer que l'instauration d'un nouveau régime plaçant les hommes et les femmes sur un pied d'égalité en matière de patronyme prime la question de savoir si le régime actuel viole ou non le principe constitutionnel d'égalité.

Quoi qu'il en soit, plusieurs États membres de l'Union européenne ont adapté leur législation dans le sens d'une plus grande égalité entre les hommes et les femmes en ce qui concerne le régime juridique du nom.

Le système appliqué par l'Espagne est celui du double nom. En vertu de l'article 53 de la loi sur le registre de la population, les personnes sont appelées par leur prénom et par les noms de famille de leur père et de leur mère. Le (premier) nom du père vient en premier lieu et le (premier) nom de la mère en second lieu.

Comme le nom de la mère disparaît ainsi inéluctablement dès la deuxième génération, l'on a prévu, à l'article 109, que l'ordre des noms pouvait être adapté par une simple déclaration de l'intéressé.

Au Portugal, les enfants portent les noms de leur père et de leur mère ou d'un seul d'entre eux. Le choix appartient aux parents. En cas de désaccord, le juge statue dans l'intérêt de l'enfant.

En vertu du nouveau régime juridique applicable aux Pays-Bas en ce qui concerne l'attribution du nom (loi du 10 avril 1997), les parents peuvent décider d'attribuer à leur(s) enfant(s) soit le nom de la mère soit celui du père. Faute de choix, l'enfant né pendant le mariage reçoit le nom du père. Par contre, un enfant né hors mariage garde le nom de sa mère si l'on n'a pas choisi de lui attribuer le nom de son père lors de la reconnaissance.

En Allemagne, les personnes qui se mariaient devaient adopter un nom de famille commun. En cas de désaccord entre elles, le nom du mari devenait automatiquement celui du ménage. La Cour constitu-

patriarchale opvattingen over de familie en het gezin die de samenleving gedurende lange tijd hebben gedomineerd. Het Grondwettelijk Hof stelt dat in de opvatting van de huidige samenleving (we spreken van 2002) ook andere regelingen aan de doelstelling van de naamgeving zouden kunnen beantwoorden, maar dat die vaststelling alleen niet volstaat om de geldende regeling als discriminatoir te beschouwen. Het hof is van oordeel dat met het toekennen aan een kind met dubbele afstammingsband van de naam van de vader, de wetgever geen maatregel heeft genomen die niet aan een objectief criterium zou beantwoorden en die niet adequaat zou zijn; bovendien wordt daardoor niet op onevenredige wijze afbreuk gedaan aan de rechten van de betrokkenen.

Maar ook hier kan weer geargumenteed worden dat een nieuwe regeling die mannen en vrouwen in een gelijkwaardige positie brengt inzake de familienaam zwaarder doorweegt dan de vraag of de huidige regeling nu al dan niet strijdig is met het grondwettelijk gelijkheidsbeginsel.

Alleszins hebben verschillende Europese lidstaten hun wetgeving aangepast om tot een grotere gelijkheid tussen mannen en vrouwen op het vlak van het naamrecht te komen.

Spanje kent de dubbele naam. Overeenkomstig artikel 53 van de wet op het bevolkingsregister worden personen genoemd door hun voornaam en hun achternamen, zowel van vader als van moeder. De eerste naam is die van de vader (de eerste) en de (eerste) naam van de moeder komt op de tweede plaats.

Omdat op die manier de naam van de moeder onherroepelijk verdwijnt met de tweede generatie, heeft artikel 109 de mogelijkheid ingevoerd om de volgorde van de namen aan te passen door een eenvoudige verklaring van de betrokkene.

In Portugal dragen de kinderen de namen van hun vader en hun moeder of van één van hen. Deze keuze ligt in de handen van de ouders. Bij onenigheid beslist de rechter in het belang van het kind.

In het nieuwe Nederlandse naamrecht (wet van 10 april 1997) kunnen de ouders een keuze maken tussen hun namen voor de naam van hun kind(eren). Zonder keuze krijgt het kind dat tijdens het huwelijk wordt geboren de naam van de vader. Een kind dat buiten huwelijk geboren wordt, behoudt daarentegen de naam van de moeder als bij de erkenning niet voor de naam van de vader wordt gekozen.

In Duitsland moeten de echtgenoten bij de huwelijksluiting een gemeenschappelijke naam aannemen. Bij gebrek aan overeenstemming werd de naam van de man automatisch gezinsnaam. Deze subsidiaire rege-

tionnelle allemande (« *Bundesverfassungsgericht* ») a déclaré que la règle subsidiaire qui imposait le nom du mari était incompatible avec le principe constitutionnel de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes.

Dans un arrêt du 5 mars 1991, elle a affirmé que le principe de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes vaut aussi, en Allemagne, en ce qui concerne le régime juridique du nom et que les conjoints ont le droit, l'un comme l'autre, d'attendre que l'on utilise leur propre nom.

Dans notre pays, plusieurs tentatives parlementaires ont déjà été faites en vue de supprimer le caractère rigide et patriarcal du régime juridique relatif à l'attribution du nom. Certaines propositions de loi optent pour l'attribution, à l'enfant, du seul nom de famille de la mère. Selon les arguments avancés à l'appui de celles-ci, le choix du nom de la mère est le plus conforme à la réalité biologique (*cf.* l'adage « *mater semper certa est* ») et est celui qui tient le mieux compte du lien spécifique qui existe presque toujours entre la mère et l'enfant.

D'autres plaident pour le libre choix des parents (choix entre le nom de famille de la mère, le nom de famille du père ou les noms de famille des deux parents), complété par un régime légal et la possibilité de porter l'affaire devant le tribunal de la jeunesse en cas de désaccord.

Enfin, certaines propositions de loi optent pour l'attribution, à l'enfant, d'un nom de famille à deux composantes, la première étant le nom de son père, la seconde celui de sa mère, solution qui permet d'exprimer le lien qui unit l'enfant à chacun de ses parents. Comme souligné plus haut, les auteurs de la présente proposition ont été les premiers à prendre des initiatives législatives en la matière.

Selon eux, quatre options sont envisageables en ce qui concerne la législation relative à l'attribution du nom :

1. l'attribution du nom du père, qui, comme cela a déjà été amplement commenté, constitue une discrimination pour la mère;
2. l'attribution du nom de la mère, qui constitue bien évidemment une discrimination pour le père et — élément à ne pas sous-estimer — va à contre-courant d'une tradition bien ancrée dans la société. L'adage « *mater semper certa est* » risque également de perdre de sa pertinence à l'avenir en raison de la possibilité d'accoucher dans la discrétion;
3. l'attribution du double nom, selon un ordre bien défini et un régime s'appliquant aux générations futures;
4. le libre choix des parents d'opter pour le nom de l'un d'entre eux ou pour leurs deux noms.

ling van de familienaam van de man heeft het Duitse *Bundesverfassungsgericht* onverenigbaar verklaard met het grondwettelijk erkende principe van de gelijke behandeling van mannen en vrouwen.

In een arrest van 5 maart 1991 stelde het hof dat het beginsel van de gelijke behandeling van mannen en vrouwen ook geldt in het Duitse naamrecht en dat beide echtgenoten evenveel recht hebben op hun naam.

Op parlementair vlak werden in ons land verschillende pogingen ondernomen om het strakke, patriarchale naamrecht te doorbreken. Sommige wetsvoorstellen opteren voor het uitsluitend toekennen van de naam van de moeder als familienaam van het kind. Zij argumenteren dat dit het best aansluit bij de biologische werkelijkheid (*cf.* het adagium *mater semper certa est*) en bij de eigensoortige band die vrijwel altijd tussen de moeder en het kind bestaat.

Andere bepleiten de keuzevrijheid van de ouders (keuze tussen de familienaam van de moeder, de familienaam van de vader of de familienamen van beide ouders), met een aanvullende wettelijke regeling en de mogelijkheid om bij onenigheid naar de jeugdrechtbank te stappen

Ten slotte opteren een aantal wetsvoorstellen voor de dubbele familienaam van het kind samengesteld uit de namen van de vader en de moeder omdat op die manier de verbondenheid van het kind met de beide ouders wordt uitgedrukt. Zoals gezegd waren we de eersten die daarover wetgevende initiatieven namen.

Als we de mogelijkheden van de naamwetgeving op een rijtje zetten, zijn er naar onze mening vier mogelijkheden :

1. de naam van de vader, zoals reeds uitvoerig toegelicht, discriminerend voor de moeder;
2. de naam van de moeder, uiteraard discriminerend voor de vader en, toch niet te onderschatten, ingaand tegen een ruim ingebedde maatschappelijke traditie. Tevens kan het adagium *mater semper certa est* in de toekomst ondergraven worden door de mogelijkheid om in discretie te bevallen;
3. de dubbele naam, volgens een welbepaalde volgorde en een regeling naar volgende generaties toe;
4. de keuzevrijheid van de ouders, voor de naam van één van hen of de naam van beide.

Comme il y a toujours un parent « perdant » dans les deux premières options, les auteurs de la présente proposition estiment qu'il faut rechercher une solution dans les possibilités 3 et 4. L'option consistant à laisser aux parents le libre choix du nom est bien évidemment attrayante de prime abord, mais le professeur Senaève (entendu le 15 mars 2011 en commission de la Justice du Sénat) a convaincu les auteurs de la présente proposition de loi de ne pas privilégier ce système. Ceux-ci souscrivent aux arguments du professeur Senaève, à savoir :

« 1. Tout d'abord, un tel système qui oblige les parents à poser un choix implique que l'un des deux doit accepter expressément, d'une part, que son nom disparaisse à la prochaine génération (s'ils optent soit pour le nom du père soit pour le nom de la mère) ou en tout cas à la deuxième génération (s'ils optent pour un nom composé) et, d'autre part, qu'il ne soit pas utilisé dans la pratique de tous les jours (1).

Comme le dit le proverbe, « choisir, c'est renoncer ». Peut-on s'imaginer la pression énorme que l'on ferait peser sur les couples (généralement jeunes) en les obligeant, pendant la première grossesse de la femme, à déterminer lequel des deux renoncera à ce que son nom soit transmis à la génération suivante ou, au moins, à la deuxième génération ? Peut-on s'imaginer à quels reproches de la part de sa propre famille et de son entourage s'exposera le parent qui acceptera de ne pas transmettre son nom ou de ne le transmettre que comme second élément du nom ? L'intervenant peut comprendre qu'étant donné la réglementation actuelle, il est parfois difficile pour une mère d'accepter que ses enfants ne porteront pas son nom, mais au moins, elle ne peut strictement rien se reprocher puisque c'est la loi qui l'y oblige. La situation sera cependant fort différente lorsque, dans le cadre d'un système de libre choix, la mère acceptera que son nom ne soit pas transmis ou ne le soit que comme second élément (ce qui sera sûrement le cas en pratique, comme le montre notamment l'expérience néerlandaise).

En d'autres termes, l'instauration de n'importe quel système de liberté de choix aura inévitablement pour effet de déclencher des discussions et des contestations dans les ménages (qui sont déjà confrontés à suffisamment de difficultés dans notre société actuelle) alors que les pouvoirs publics ont précisément pour tâche de renforcer la cohésion des familles. En outre, la discorde entre les parents n'est pas, par définition, dans l'intérêt de l'enfant.

2. Le deuxième inconvénient non négligeable de tout système de liberté de choix est qu'il rend extrêmement compliquée l'identification des personnes au sein d'une famille : dans une famille, les enfants

(1) En effet, dans la vie de tous les jours, seule la première composante d'un nom composé sera en général utilisée.

Omdat de eerste twee mogelijkheden steeds een « verliezende » ouder tot gevolg hebben, moet naar onze mening een oplossing gevonden worden in de mogelijkheden 3 en 4. Dan oogt uiteraard de mogelijkheid om de ouders vrij te laten kiezen « aantrekkelijk », maar met professor Senaève (hoorzitting Commissie voor de Justitie in de Senaat op 15 maart 2011) verwerpen we een dergelijk systeem van keuzevrijheid. We onderschrijven zijn argumenten in dat verband, zoals weergegeven in de hoger aangegeven hoorzitting :

« 1. Vooreerst houdt dergelijk systeem waarbij de ouders moeten kiezen in dat één van beiden er uitdrukkelijk mee moet instemmen dat zijn naam verloren gaat in de volgende generatie (als ze kiezen voor ofwel vadersnaam ofwel moedersnaam) of minstens verloren gaat in de tweede generatie (als ze kiezen voor een samengestelde naam) alsook in het maatschappelijk gebruik (1).

« Kiezen doet verliezen » zegt het spreekwoord. Kan men zich voorstellen welke enorme druk men aldus zou opleggen aan (doorgaans jonge) paren om tijdens de eerste zwangerschap van de vrouw uit te maken wie van beiden zijn naam zal laten vallen in de volgende of minstens in de tweede generatie ? Kan men zich voorstellen aan welke verwijten de ouder die akkoord gegaan is om zijn naam niet door te geven, zich zal blootstellen in zijn eigen familie en omgeving ? Ik kan me voorstellen dat met de huidige regeling het voor een moeder soms moeilijk is aan te nemen dat haar kinderen niet haar naam dragen, maar ze heeft zichzelf op dat vlak absoluut niets te verwijten, het is de wet die haar daartoe dwingt. Hoe verschillend zal de situatie echter zijn wanneer in een systeem van keuzerecht de moeder ermee akkoord gegaan is om haar naam te laten vallen of slechts als tweede bestanddeel door te geven (wat in de praktijk zeker het geval zal zijn, gelet onder meer op de Nederlandse ervaring).

Met andere woorden het invoeren van eender welk systeem van keuzevrijheid komt noodgedwongen neer op het uitlokken van discussies en betwistingen in gezinnen (en zijn er al niet genoeg moeilijkheden in de gezinnen in onze hedendaagse maatschappij ?), daar waar het juist de taak is van de overheid om de cohesie in de gezinnen te bevorderen. Tweespalt tussen de ouders is bovendien per definitie niet in het belang van het kind.

2. Het tweede niet te onderschatten nadeel van elk systeem van keuzevrijheid is dat dit de identificatie van personen binnen een familie enorm bemoeilijkt : in het ene gezin zullen de kinderen de naam van de

(1) Bij een samengestelde naam zal in het maatschappelijke gebruik immers veelal slechts het eerste bestanddeel van de naam aangewend worden.

porteront le nom du père; dans une seconde, où c'est la femme qui tient les rênes du ménage, les enfants porteront le nom de la mère; dans une troisième, ils porteront un nom composé commençant par le nom du père et dans une quatrième, un nom composé commençant par le nom de la mère.

En outre, sachant que beaucoup de personnes porteront un nom composé à partir de la prochaine génération, il faut tenir compte du fait que si les parents ont tous deux un nom composé (évidemment, dans la seule hypothèse où les parents souhaitent chacun transmettre leur nom à l'enfant) — même si la transmission du nom est limitée à un seul élément par nom composé mais que cet élément est laissé au libre choix des parents comme le prévoient la proposition de loi de Mme Khattabi et celle de Mme Faes —, le système offre pas moins de quatorze possibilités (sachant qu'il n'est possible d'attribuer à l'enfant, au maximum, que deux des quatre éléments composant les noms des parents).

Exemple pratique : si le nom du père est Decoster-Decat (P1-P2) et celui de la mère Flamant-Lechat (M1-M2),

l'enfant pourra s'appeler :

- 1) Decoster-Decat (le nom — composé — du père)
- 2) Decoster (un des noms du père)
- 3) Decat (un des noms du père)
- 4) Flamant-Lechat (le nom — composé — de la mère)
- 5) Flamant (un des noms de la mère)
- 6) Lechat (un des noms de la mère)
- 7) Decoster-Flamant (P1-M1 : nom composé avec un élément provenant du nom de chacun des parents)
- 8) Flamant-Decoster (M1-P1 : idem)
- 9) Decat-Flamant (P2-M1 : idem)
- 10) Flamant-Decat (M1-P2 : idem)
- 11) Decat-Lechat (P2-M2 : idem)
- 12) Lechat-Decat (M2-P2 : idem)
- 13) Decoster-Lechat (P1-M2 : idem)
- 14) Lechat-Decoster (M2-P1 : idem) (1)

(1) Les seules combinaisons que ne permettent pas les propositions de loi précitées sont les noms composés du père ou de la mère dans l'ordre inversé, à savoir, dans notre exemple, Decat-Decoster et Lechat-Flamant.

vader dragen, in een ander gezin, waar de vrouw de broek draagt, zullen de kinderen de naam van de moeder dragen, in nog andere een samengestelde naam beginnend met de naam van de vader, en in een laatste groep een samengestelde naam beginnend met de naam van de moeder.

Als men er dan nog rekening mee houdt dat vanaf de volgende generatie veel personen een samengestelde naam zullen dragen, en men bij samengestelde namen van de ouders (en uiteraard slechts voor zover de ouders beider naam aan hun kind willen overdragen) weliswaar de naamsoverdracht beperkt tot één enkel onderdeel van deze samengestelde naam, maar weerom op basis van vrije keuze van de ouders zoals in het wetsvoorstel-Khattabi en in het wetsvoorstel-Faes, dan komt men tot een systeem waar niet minder dan 14 keuzemogelijkheden bestaan (het kind krijgt van de 4 naamsoverdrachten, er maximaal 2).

Toepassing : vader = Decoster — Decat (V1-V2);
moeder = Flamant — Lechat (M1-M2),

Kind :

- 1) Decoster-Decat (de — samengestelde — naam van de vader)
- 2) Decoster (één van de namen van de vader)
- 3) Decat (één van de namen van de vader)
- 4) Flamant-Lechat (de — samengestelde — naam van de moeder)
- 5) Flamant (één van de namen van de moeder)
- 6) Lechat (één van de namen van de moeder)
- 7) Decoster-Flamant (V1-M1 : samengestelde naam met onderdelen afkomstig van elk van beide ouders)
- 8) Flamant-Decoster (M1-V1 : idem)
- 9) Decat-Flamant (V2 — M1 : idem)
- 10) Flamant-Decat (M1 — V2 : idem)
- 11) Decat-Lechat (V2 — M2 : idem)
- 12) Lechat-Decat (M2 — V2 : idem)
- 13) Decoster-Lechat (V1 — M2 : idem)
- 14) Lechat-Decoster (M2 — V1 : idem) (1)

(1) De enige combinatie die volgens deze wetsvoorstellen niet mogelijk zal zijn, is de samengestelde naam van de vader of de samengestelde naam van de moeder, maar in de omgekeerde volgorde als die van de ouder : Decat-Decoster; Lechat-Flamant.

Ce système finira par entraîner une situation passablement chaotique dans laquelle on ne pourra plus déterminer de quelle famille un enfant provient d'après son nom, et cela constitue, selon l'intervenant, une régression.

En outre, il serait peu élégant qu'en raison du choix exercé par leurs parents, certaines personnes doivent ainsi se contenter d'un nom simple alors que d'autres porteront un nom composé.

3. Une troisième et dernière objection que l'on peut adresser à tout système de liberté de choix pour les parents est qu'il est extrêmement difficile de trouver un système acceptable si les parents ne parviennent pas à se mettre d'accord.

a) En droit néerlandais, c'est uniquement le nom patronymique du père qui est applicable dans ce cas. C'est aussi le système retenu dans la proposition de loi de Mme Faes (article 335, § 2, proposé du Code civil). L'objectif sous-jacent est de souligner que le père de l'enfant a une grande responsabilité et une mission éducative à remplir vis-à-vis de celui-ci, car le lien spécifique qui unit la mère à son enfant n'existe en définitive pas entre le père et l'enfant (1). Si le législateur optait pour le libre choix du nom de famille, cela constituerait finalement, aux yeux du professeur, le moins mauvais système, mais celui-ci risquerait néanmoins de ne pas être accepté par tout le monde. Par ailleurs, l'argumentation précitée peut tout aussi bien justifier le maintien du système juridique actuel, qui prévoit la transmission du nom du père.

b) Dans le cadre des débats parlementaires aux Pays-Bas, il a également été proposé qu'à défaut d'accord, les parents devraient tirer au sort pour décider si leur enfant portera le nom de son père ou celui de sa mère: un système de «pile ou face» donc (2). Le principe du tirage au sort n'a rien d'exceptionnel dans la tradition des pays d'Europe occidentale. Dans un certain nombre de pays (dont la Belgique et les Pays-Bas), c'est de cette manière, par exemple, que l'on désignait les hommes appelés sous les drapeaux. La proposition a toutefois suscité une telle réaction aux Pays-Bas qu'elle a été bien vite enterrée (3). La proposition de loi de Mme Khattabi intègre une version édulcorée de ce principe. Elle prévoit en effet qu'en cas de désaccord entre les parents, l'enfant se verra obligatoirement attribuer un nom composé dont l'ordre des éléments (et lui seul) sera déterminé par tirage au sort.

(1) Développements de la proposition de loi n° 5-628/1, pp. 2-3.

(2) Deuxième Chambre, 1992-1993, 22 408, n° 7.

(3) Voir E.H. Hondius et E. Loeb, «Gelijke behandeling en de naam van het kind», *Nederlands Juristenblad* 1994, 195.

Dit zal uiteindelijk leiden tot een nogal chaotische toestand waardoor men niet meer op basis van de naam van het kind zal kunnen uitmaken uit welk gezin hij komt, en dat is volgens mij een achteruitgang.

Bovendien is het weinig elegant dat sommige personen aldus, op grond van een door hun ouders uitgeoefende keuze, het met een enkelvoudige naam zullen moeten stellen, en anderen daarentegen met een samengestelde naam door het leven zullen moeten gaan.

3. Een derde en laatste bezwaar tegen elk systeem van keuzevrijheid voor de ouders is dat het bijzonder moeilijk is om een aanvaardbaar systeem te vinden ingeval de ouders er niet uitkomen, dit wil zeggen geen akkoord bereiken.

a) In het Nederlandse recht geldt in dat geval automatisch de geslachtsnaam van de vader. Dit is ook het systeem dat gekozen wordt in het wetsvoorstel-Faes (voorgesteld artikel 335, § 2, van het Burgerlijk Wetboek). De achterliggende bedoeling van deze regel is de verantwoordelijkheid en de opvoedingstaken van de man als vader van het kind te beklemtonen, omdat de eigensoortige band die de moeder met haar kind heeft, er nu eenmaal niet is tussen de vader en het kind (1). Als de wetgever zou opteren voor de vrije keuze van de familienaam, is dit volgens mij uiteindelijk het minst slechte systeem, maar dat zal wellicht ook niet door iedereen aanvaard worden. Maar van de andere kant kan met deze achterliggende redengeving evengoed het behoud van het huidige recht met het doorgeven van vadersnaam verdedigd worden.

b) Tijdens de parlementaire besprekingen in Nederland is ooit voorgesteld dat bij gebreke van akkoord, de ouders maar moesten loten om uit te maken of hun kind vadersnaam dan wel moedersnaam zou krijgen: kruis of munt dus (2). Loten is in de traditie van de West-Europese landen niets ongewoon; zo bepaalde in het verleden in een aantal landen (België, Nederland, ...) het lot wie (van de mannen) onder de wapenen werd geroepen; maar dat voorstel lokte in Nederland zoveel reactie uit dat het al vlug werd opgeborgen (3). In het wetsvoorstel-Khattabi komt een afgezwakte versie van dit lotingsstelsel voor: bij onenigheid krijgt het kind verplicht een samengestelde naam, maar (enkel) de volgorde van de onderdelen wordt bij loting bepaald.

(1) Toelichting bij het wetsvoorstel nr. 5-628/1, blz. 2-3.

(2) Tweede Kamer, 1992-93, 22 408, nr. 7.

(3) Zie E.H. Hondius en E. Loeb, «Gelijke behandeling en de naam van het kind», *Nederlands Juristenblad* 1994, 195.

Un système de tirage au sort présente un inconvénient fondamental, à savoir que si un parent a de bonnes raisons de plaider pour la transmission de son nom et que l'autre parent refuse ce choix pour des motifs infondés, c'est le hasard qui tranchera qui des deux obtiendra finalement satisfaction : celui qui a toutes les raisons de vouloir que son nom soit transmis ou celui qui s'y oppose. Une telle solution ne contribue assurément pas à l'humanisation du droit des personnes et de la famille, que l'on ne cesse de réclamer.

Le problème réside dans l'absence d'alternatives satisfaisantes pour déterminer le nom de l'enfant lorsque les parents ne parviennent pas à se mettre d'accord. Il a été proposé par le passé que l'enfant se voie automatiquement attribuer un nom composé, mais dont l'ordre serait déterminé par le sexe de l'aîné : si l'aîné est un garçon, il recevra automatiquement le nom du père suivi du nom de la mère, de même que tous ses frères et sœurs à venir; si c'est une fille, on appliquera l'ordre inverse (1). On peut se demander si finalement, il ne s'agit pas là non plus d'un système arbitraire. Dans le cas de jumeaux garçon et fille, l'ordre du nom serait en effet déterminé par l'enfant mis au monde en premier lieu. » Voilà pour ce qui est des arguments avancés par le professeur Senaève.

Vu la nécessité évoquée précédemment que le nom patronymique soit imposé par le législateur sans que les parents aient la possibilité de le choisir, la seule solution semble être l'attribution d'un double nom, composé du nom de chacun des parents.

Reste à savoir dans quel ordre les composantes de ce nom seront apposées. Compte tenu, d'une part, de l'historique de l'actuelle législation relative à l'attribution du nom et, d'autre part, de l'avantage qu'elle offre en matière d'identification, les auteurs de la présente proposition ont opté pour l'attribution, à l'enfant, d'un nom composé du nom du père suivi du nom de la mère.

L'attribution d'un double nom à l'enfant pose évidemment problème lorsque la filiation de l'enfant n'est établie que du côté d'un seul parent. En cas d'attribution d'un seul nom, l'on s'expose à une réelle discrimination de l'enfant. C'est la raison pour laquelle nous proposons que l'enfant acquière le double nom de ce parent. Évidemment, nous avons dû imaginer une solution pour le cas où le parent en question ne porterait lui-même qu'un seul nom : dans ce cas, pour que l'enfant reçoive quand même un double nom, il est proposé d'ajouter au nom du parent le nom de la mère ou, à défaut, celui du père du parent concerné.

(1) Proposition de loi de Mmes Drion et Talhaoui (du 24 novembre 1999), doc. Chambre n° 50-283/1 (1999-2000).

Een principieel nadeel van een systeem van loting, is dat ingeval er goede redenen zijn voor een ouder om te pleiten voor het doorgeven van zijn naam, en de andere ouder die keuze op oneigenlijke gronden weigert, het van het lot afhangt of de ouder die alle redenen heeft te pleiten voor zijn naam dan wel de dwarsliggende ouder, gelijk krijgt. Dergelijke oplossing draagt bepaald niet bij tot de alom bepleite humanisering van het personen- en familierecht.

Het probleem is evenwel dat er geen bevredigende alternatieven zijn voor het bepalen van de naam van het kind als de ouders het niet eens geraken. Ooit is voorgesteld dat het kind dan automatisch een samengestelde naam zou krijgen, maar dat de volgorde ervan bepaald zou worden door het geslacht van het oudste kind : is het een jongen, dan zou hij en al zijn broers en zussen die zullen volgen vadersnaam krijgen gevolgd door moedersnaam; is het een meisje, dan zou het de omgekeerde volgorde zijn (1). Hierbij vraag ik mij af of dit uiteindelijk ook geen arbitrair systeem is. Denk aan het geval van de tweeling jongen-meisje : dan zou de volgorde van de samengestelde naam bepaald worden door het geslacht van het kind dat het eerst uit de moederschoot komt. » Tot daar de weergegeven argumentatie van professor Senaève.

Overeenkomstig de hierboven aangegeven noodzaak dat de wetgever de familienaam imperatief dient op te leggen en de ouders geen keuzevrijheid toe te laten, is naar onze mening de enige oplossing het toekennen van een dubbele naam, waarbij elke partner zijn naam aan het kind geeft.

Blijft dan uiteraard de vraag in welke volgorde deze namen toegekend zullen worden. Gelet op enerzijds de historische achtergrond van de huidige naamwetgeving en anderzijds het daarmee samenhangend identificatievoordeel, hebben wij er voor gekozen eerst de naam van de vader, gevolgd door de naam van de moeder toe te kennen aan het kind.

Het probleem van het toekennen van een dubbele naam aan het kind stelt uiteraard problemen wanneer de afstamming van het kind slechts met een ouder vaststaat. Indien slechts een naam toegekend wordt, bestaat de kans op feitelijke discriminatie van het kind. Daarom stellen wij voor dat het kind de dubbele naam van die ouder krijgt. Uiteraard hebben wij een oplossing moeten zoeken voor het geval die ouder zelf slechts één naam heeft : om alsnog het kind een dubbele naam te geven, wordt met name de naam van de moeder, of bij gebreke daaraan die van de vader van de betrokken ouder toegevoegd aan de naam van de ouder.

(1) Wetsvoorstel-Drion en Talhaoui (24 november 1999) Parlem Stuk Kamer 1999-2000, nr. 50-283/1.

Par la suite, en cas de deuxième établissement de la parenté, le principe appliqué sera que le nom (ou plutôt « les noms ») de l'enfant resteront inchangés, mais que les parents pourront encore modifier l'ordre nom du père-nom de la mère en introduisant une déclaration à cet effet. Signalons au passage que le paragraphe 6 de l'article 335 modifié du Code civil prévoit que s'il a atteint l'âge de douze ans, l'enfant devra consentir au changement de nom.

Le cas de figure de deux parents du même sexe représente une autre difficulté. Il est prévu ici que le premier nom est celui du parent avec lequel il existe un lien biologique, suivi du nom de l'autre parent.

Enfin, il est prévu que lors de la transmission d'un double nom par les deux parents, seule la première partie des noms respectifs est transmise, afin d'aboutir dans ce cas au double nom de l'enfant.

En ce qui concerne les conséquences spécifiques de l'adoption (simple ou plénière), les auteurs estiment qu'il y a également lieu, dans ces cas, de modifier l'attribution actuelle du nom, en particulier conformément à l'article 335 du Code civil proposé ici. Dans ce cas, il reste un problème à résoudre, en l'occurrence en cas d'adoption par un couple de même sexe, puisqu'aucun des deux parents n'a de lien biologique avec l'enfant adopté. C'est la raison pour laquelle il est proposé de donner à ces parents une possibilité de choix, mais uniquement pour ce qui concerne l'ordre des deux noms et à condition de communiquer préalablement au tribunal un accord en ce sens.

*
* *

Ingeval van een latere, tweede vaststelling van het ouderschap, is het uitgangspunt dat de naam (of beter « namen ») van het kind ongewijzigd blijft, maar de ouders mits een verklaring daartoe alsnog de naam kunnen wijzigen in de volgorde naam van de vader-naam van de moeder. Terzijde merken we op dat in paragraaf 6 van het gewijzigde artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek wordt voorzien dat het kind, eens twaalf jaar, zich akkoord moet verklaren met een naamswijziging.

Een volgend probleem dat een oplossing vereist, is dat van twee ouders van hetzelfde geslacht. Daarbij voorzien we dat de eerste naam deze is van de ouder waarmee een biologische band bestaat, gevolgd door de naam van de andere ouder.

Tot slot wordt voorzien dat bij het doorgeven van een dubbele naam door beide ouders alleen het eerste deel van de respectieve namen wordt doorgegeven om in dat geval te komen tot de dubbele naam van het kind.

Wat specifiek de gevolgen van (gewone of volle) adoptie betreft, menen wij dat ook in die gevallen de bestaande naamgeving aan een wijziging toe is, en meer specifiek overeenkomstig het hier voorgestelde artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek. In dat geval valt er één probleem op te lossen, met name ingeval van adoptie door een koppel van gelijk geslacht, vermits dan geen van beide ouders een biologische band met het adoptiekind heeft. Daarom wordt zoals nu voorzien dat die ouders een keuzemogelijkheid hebben, doch uitsluitend wat betreft de volgorde van de twee namen en mits daartoe vooraf een akkoord over te maken aan de rechtbank.

Guy SWENNEN.
Bert ANCIAUX.

*
* *

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 335 du Code civil, remplacé par la loi du 31 mars 1987 et modifié par la loi du 1^{er} juillet 2006, est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 335. § 1^{er}. L'enfant dont la filiation paternelle et la filiation maternelle sont établies en même temps porte le nom de son père suivi du nom de sa mère.

Lorsqu'un parent porte lui-même un double nom, seul le premier de ces deux noms est transmis à l'enfant.

§ 2. L'enfant dont seule la filiation paternelle ou maternelle est établie porte les deux noms du parent concerné.

Toutefois, si le parent ne porte pas de double nom, le nom du parent est complété par le nom de la mère de ce parent et, à défaut, par le nom du père.

§ 3. Si l'une des deux filiations est établie après l'autre, aucune modification n'est apportée au nom de l'enfant. Toutefois, les parents peuvent déclarer, dans un acte dressé par l'officier de l'état civil, que l'enfant portera le nom de son père, suivi du nom de sa mère.

Cette déclaration doit être faite dans l'année à compter du jour où les déclarants ont eu connaissance de l'établissement de la filiation et avant la majorité ou l'émancipation de l'enfant. Mention de la déclaration est faite en marge de l'acte de naissance et des autres actes concernant l'enfant.

§ 4. Si les parents de l'enfant sont du même sexe, l'enfant reçoit le nom du parent avec lequel un lien biologique est établi, suivi du nom de l'autre parent.

§ 5. Les noms que porte le premier enfant devront être donnés dans le même ordre aux enfants qui naîtront par la suite des mêmes parents.

§ 6. Si la filiation d'un enfant est modifiée alors qu'il a atteint l'âge de douze ans, aucune modification

WETSVORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek, vervangen bij de wet van 31 maart 1987 en gewijzigd bij de wet van 1 juli 2006, wordt vervangen als volgt :

« Art. 335. § 1. Het kind wiens afstamming van vaderszijde en van moederszijde tegelijkertijd komt vast te staan, draagt de naam van zijn vader, gevolgd door de naam van de moeder.

Ingeval een ouder zelf een dubbele naam draagt, wordt slechts de eerste van deze namen overgedragen op het kind.

§ 2. Het kind wiens afstamming alleen van vaderszijde of alleen van moederszijde vaststaat draagt de beide namen van die ouder.

Indien de ouder evenwel geen dubbele naam draagt, wordt de naam van de ouder vervolledigd met de naam van de moeder van die ouder, en bij ontstentenis daarvan, met de naam van de vader.

§ 3. Indien een van de afstammelingen na de andere komt vast te staan, blijft de naam van het kind onveranderd. Evenwel kunnen de ouders in een door de ambtenaar van de burgerlijke stand opgemaakte akte verklaren dat het kind de naam van zijn vader, gevolgd door deze van zijn moeder, zal dragen.

Die verklaring moet worden gedaan binnen een jaar te rekenen van de dag waarop de personen die de verklaring doen de vaststelling van de afstamming hebben vernomen en voor de meerderjarigheid of de ontvoogding van het kind. Van de verklaring wordt melding gemaakt op de kant van de akte van geboorte en van de andere akten betreffende het kind.

§ 4. Ingeval de ouders van het kind hetzelfde geslacht hebben, krijgt het kind de naam van de ouder waarmee een biologische band vaststaat, gevolgd door de naam van de andere ouder.

§ 5. De namen van het eerste kind moeten in dezelfde volgorde gegeven worden aan de kinderen die nadien uit dezelfde ouders geboren worden.

§ 6. Indien de afstamming van een kind wordt gewijzigd wanneer het de leeftijd van twaalf jaar heeft

ne pourra être apportée à son nom sans son consentement. »

Art. 3

L'article 353-1 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 353-1. L'adoption confère à l'adopté, en le substituant au sien, le nom de l'adoptant ou des adoptants, conformément à l'article 335 du présent Code.

En cas d'adoption simultanée par deux personnes de même sexe, celles-ci déclarent devant le tribunal, de commun accord, l'ordre des noms qui seront donnés à l'adopté. »

Art. 4

Les articles 353-2 à 353-6 du même Code sont abrogés.

Art. 5

L'article 356-2 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 356-2. L'adoption plénière confère à l'enfant, en le substituant au sien, le nom de l'adoptant ou des adoptants, conformément à l'article 335 du présent Code.

En cas d'adoption simultanée par deux personnes de même sexe, celles-ci déclarent devant le tribunal, de commun accord, l'ordre des noms qui seront donnés à l'adopté. »

5 avril 2011.

bereikt, mag zonder zijn instemming geen verandering van zijn naam worden aangebracht. »

Art. 3

Artikel 353-1 van hetzelfde wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 353-1. De adoptie verleent aan de geadopteerde in plaats van zijn naam, die van de adoptant of de adoptanten overeenkomstig artikel 335 van dit wetboek.

In geval van gelijktijdige adoptie door twee personen van hetzelfde geslacht, verklaren die personen, in onderlinge overeenstemming, voor de rechtbank de volgorde van de namen die aan de geadopteerde gegeven worden. »

Art. 4

De artikelen 353-2 tot en met 353-6 van hetzelfde wetboek worden opgeheven.

Art. 5

Artikel 356-2 van hetzelfde wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 356-2. Door de volle adoptie verkrijgt het kind in plaats van zijn naam, die van de adoptant of de adoptanten overeenkomstig artikel 335 van dit wetboek.

In geval van gelijktijdige adoptie door twee personen van hetzelfde geslacht, verklaren die personen, in onderlinge overeenstemming, voor de rechtbank de volgorde van de namen die aan de geadopteerde gegeven worden. »

5 april 2011.

Guy SWENNEN.
Bert ANCIAUX.